

savon et à l'eau, pour y prévenir l'accumulation de crasses, qui souvent développent des démaugaisons, forment des boutons et des croûtes; le cheval ressent alors un besoin irrésistible de se frotter contre tous les objets à sa portée, et souvent use ainsi entièrement sa crinière et les crins de sa queue. Les yeux et les ouvertures naturelles doivent être lavés à l'eau pure, au moyen de l'éponge. On aura soin d'essuyer les yeux avec un linge après les avoir lavés; en les laissant mouillés, la poussière s'y attache trop facilement.

Chez les chevaux de luxe, on donne au poil son lustre en le repassant après le pansage au moyen d'un morceau d'étoffe de laine ou avec la main légèrement mouillée.

Après le pansage on aura soin de faire graisser de temps en temps les pieds des chevaux. Une graisse composée de parties égales de suif, d'axonge, d'huile de poisson et d'un peu de colophane (composition de résine de térébenthine et de poix blanche) très propre à cet effet.

*Soins à donner aux chevaux pendant les labours.*—Le travail que l'on fait exécuter aux chevaux de labour doit être lent et soutenu. Quelques cultivateurs ont la mauvaise habitude de précipiter le travail; quand leurs chevaux sont échauffés et tout haletants, ils les font arrêter et les laissent ainsi se refroidir, en les exposant à gagner des maladies de poitrine, des rhumes et des catharres. C'est pourquoi nous conseillons le travail lent et soutenu, et mieux vaudrait abréger le temps du travail, s'il est trop pénible et que les chevaux soient trop fatigués, que de les laisser se reposer souvent pendant un temps plus ou moins long.

Jamais on ne doit laisser les chevaux arrêtés sur le champ quand ils sont trop échauffés et que le temps soit pluvieux ou qu'il fasse un vent froid et pénétrant, si l'on veut éviter les maladies de poitrine, à moins que ce ne soit pour leur laisser le temps d'uriner quand ils en manifestent le besoin.

Quand les chevaux rentrent du travail couverts de transpiration et tout échauffés, il faut qu'ils soient logés dans des écuries convenablement chaudes, où il ne règne pas de courant d'air. On doit avoir soin de bien les bouchonner immédiatement ou rentrant pour les sécher. S'il était impossible de les loger à l'abri des courants d'air, il faudrait les couvrir d'une bonne couverture afin de les empêcher de se refroidir. On ne doit jamais laisser boire directement à l'étable, ni prendre un bain de propreté aux chevaux quand ils arrivent du travail couverts de transpiration. On doit d'abord leur faire manger un peu de foin à l'écurie, les bouchonner et leur laisser le temps de se refroidir lentement. Si, au contraire, les chevaux rentrent du travail ou de la promenade sans être échauffés, il n'y a nul inconvénient à leur donner un bain de propreté ou de leur laver les jambes avec de l'eau froide au moyen d'une brosse ou d'une éponge, avant de les remettre à l'écurie.

*Soins à donner au cheval lorsqu'il voyage.*—Quand le cheval voyage on doit éviter de le laisser se refroidir en le tenant arrêté pendant trop longtemps, aux portes des maisons, le long de la route, surtout pendant les pluies ou le gros vent. Quand le cheval doit traîner une lourde

charge on doit toujours le laisser s'arrêter un instant au milieu d'une forte montée pour qu'il puisse reprendre haleine, et on empêche le mouvement de recul de la charrette en serrant le frein, ou en mettant des pierres ou un morceau de bois derrière les roues. Arrivé au haut de la côte on le laisse de nouveau s'arrêter pendant quelques minutes.

Si la charge est très lourde on prendra un ou deux chevaux de renfort au bas de la montée. Si plusieurs chevaux voyagent, les chevaux de l'un aideront à monter la trop lourde charge de l'autre.

Si, après un temps d'arrêt, au moment de faire marcher le cheval, on s'aperçoit qu'il va passer à côté de lui, soit une voiture attelée de jeunes chevaux ou d'un cheval rétif, il ferait bien, par convenance, et pour éviter, ce qui arrive souvent, que les chevaux qui passent ne s'effrayent par le bruit qui se fait ordinairement lorsqu'un attelage assez lourdement chargé se met en mouvement, d'attendre pour exciter ses chevaux à avancer, que la voiture que l'on rencontre soit un peu passée.

Si l'on est forcé de s'arrêter pour laisser manger ou boire, on doit toujours avoir soin de mettre au cheval, une bonne couverture s'il est en transpiration. Si l'eau qu'on doit lui faire boire est trop froide, il serait bon d'y ajouter une poignée de son ou une petite quantité d'eau chaude.

Il est toujours dangereux de laisser manger les chevaux dans des crèches dans lesquelles peuvent avoir mangé des chevaux atteints de gourme ou de la morve, maladies qui se communiquent facilement aux autres chevaux. Il vaut mieux leur donner à manger un morceau de pain ou du foin pendant qu'ils restent attelés, et les placer à l'écurie aux heures habituelles des repas. Il y a du reste des chevaux qui ont besoin d'être placés à l'écurie différentes fois dans la journée, et qui ne lâchent leur urine de crainte de mouiller leurs jambes, quo lorsqu'ils se trouvent sur une bonne litière.

On doit prendre la précaution de ne jamais faire manger au cheval du pain frais pas assez cuit, qui occasionne souvent des indigestions, et particulièrement du pain moisi qui peut provoquer des coliques mortelles.

Quand on est arrivé à destination de son voyage, il faut avant toute autre chose soigner ou faire soigner son cheval.

Quand on doit entreprendre un voyage en été, il est convenable de partir, s'il est possible, de bonne heure le matin, afin de pouvoir faire reposer le cheval vers le temps des fortes chaleurs, et reprendre le voyage après le plus fort de la chaleur, pour arriver à destination avec la fraîcheur de la soirée. Le cheval ayant ainsi pu se reposer pendant la journée, sera plus disposé à achever l'étape vers le soir et sera moins tourmenté par les mouches et la chaleur.

Il est imprudent de donner au cheval qui doit se mettre en voyage une ration plus abondante que d'ordinaire, de le bourrer en quelque sorte, comme on le fait quelque fois, afin qu'il puisse mieux soutenir le voyage; c'est là une erreur qui est souvent cause de dérangements graves chez le cheval.